

Aniche, 11 août 1913

Déjà mis en retard par un repos assez prolongé à Valenciennes, qu'il a quitté, d'après les timbres (*sale traître ! autre écriture au crayon*), le 1<sup>er</sup> août, le Messenger vient encore d'en prendre pour son rhume, en courant après moi d'abord, jusqu'au 4, puis, depuis lors, en attendant que j'aie une enveloppe assez grande pour le fourrer dedans (*sale menteur ! autre écriture au crayon*), ce qui ne m'arrive qu'aujourd'hui lundi, à ma rentrée à Aniche ... Pas d'explications, vous me ferez 4 jours ! dit-on au régiment – Je veux bien, j'y gagne encore ; je me demandais même si je ne devais pas m'attendre au double, c'eût été un peu dur, à cause des premiers jours. Voici donc mon compte, ci 2 francs. (Place des 2 francs)

Il y a assez longtemps que je l'attendais ! j'avais cette fois caressé l'espoir d'économiser le port en le remettant en mains propres à Claire ... (*sale filou ! autre écriture au crayon*) Hélas nous avons dû partir sans lui le 17, à l'aube. Il n'a pas à s'en plaindre, lui, car il a évité une sérieuse trempée. La pluie n'a pas cessé un instant, d'Aniche à Reims où nous sommes arrivés pour déjeuner et acheter des caoutchoucs<sup>1</sup>. Nous étions tous trempés jusqu'aux os, car, pleins de confiance dans notre étoile, nous n'avions pas couvert la voiture au départ, espérant toujours que cela ne durerait pas ; nous avons espéré jusqu'à Vervins ... mais il était trop tard depuis longtemps, nous avons notre compte ... et nous avons continué d'être rincés jusqu'à Reims ; après une nuit passée à St Dizier et un pèlerinage à Vaucouleurs et Domrémy, nous débarquions à Remiremont par Plombières le lendemain de notre départ, c à d le samedi 28 à 9 h ½.

Je n'essayerai pas de vous dépeindre notre joie ni tout le charme de l'accueil inoubliable qui nous a été fait. Nous étions, nous et nos enfants, tellement heureux de nous retrouver en famille que nous ne pouvions plus nous décider à partir ... Enfin après 3 trop courtes journées et 4 bonnes soirées, dont l'une nous a permis de jouir d'une très jolie fête vénitienne donnée sur l'étang, concert avec illuminations féériques à l'occasion de la remise de médailles de travail aux vieux ouvriers. Après d'intéressantes visites aux Mines et deux excursions au Ballon d'Alsace et à la Schlucht, après nous être bien retrempés dans tous nos vieux et chers souvenirs d'enfance ... nous avons dû poursuivre l'accomplissement méthodique de notre programme, déjà quelque peu écorné ... (une parenthèse pour dire à Claire, d'abord que je lui souhaite une bonne fête, bien tendrement et au nom de toute la famille, puisque le hasard veut que justement le Messenger lui tombera le 12 août, et ensuite que j'espère qu'elle ne tardera pas à faire sa saison

---

<sup>1</sup> Sans doute des imperméables

à Vittel, où sa santé exige impérieusement qu'elle se rende sans retard, et enfin mille fois merci de tout le bonheur que nous avons eu à la voir).

De Remiremont à Nancy, pluie battante : ce mercredi, nous déjeunions chez une tante de Valentine chez qui nous devons passer 2 jours. Le jeudi, aller et retour Nancy-Lunéville où nous avons eu le grand plaisir de trouver Marie-Thérèse<sup>2</sup> très vaillante et son mari toujours aussi aimablement empressé, et notre chère belle-sœur Jeanne, toujours aussi pleine d'entrain, à la veille de grands événements.

Pas de veine ! nous disait sincèrement Frick [*Frédéric*], quelques jours après, à l'annonce de la bonne nouvelle si impatiemment attendue ! « À trois jours près, nous aurions été là pour recevoir la petite Monique ! » Félicitations bien cordiales en passant aux chers parents et grands-parents.

Nancy, Toul, St Mihiel, Verdun, Brévilly : c'est là que nous avons eu les nouvelles de Lunéville. Encore quelques bonnes journées dans le sein de la famille. Que c'est bon de s'y replonger de temps en temps ! Puis de nouveau les bords de la Meuse que nous suivions presque depuis sa source. Les grottes de Han, Dinant, Namur, Bruxelles, Gand, Bruges, Ostende. C'était trop de choses pour trop peu de temps, mais c'était sur notre route car notre but était Socx où nous revenions définitivement le jeudi 31 juillet.

Ouf ! En somme charmant voyage de famille qui nous laisse les meilleurs souvenirs et que nous recommencerons.

Nous avons tout de même été heureux de retrouver à l'arrivée notre petit Philippe (4 ans) dont naturellement nous n'avions pu nous encombrer. Et bien cette fois, je pense que j'ai assez parlé de nous ! J'ajoute que nous allons tous bien et que Valentine et les enfants sont encore à Socx jusqu'à la fin du mois. Je les y rejoindrai quand je pourrai, le dimanche. Je n'ai plus le temps ni la place d'envoyer un courrier particulier à tels ou tels à qui je pense tout spécialement, si cependant, à Lucie, à Babeth, félicitations et bien affectueux souhaits, ainsi qu'à leurs maris et à toute la famille.

Charles Dupont

---

<sup>2</sup> Fille d'Albert et de Jeanne